

De nos jours, l'évolution de moyens de communication a changé la communication en elle-même.

Conversation d'Ange Leccia met en scène deux fauteuils vides éclairé l'un l'autre par un projecteur, le tout suivant une symétrie verticale.



La discussion simulée révèle aussi une certaine dualité renforcée par les contrastes.

Le garçon à la guitare de Sharon Lockhard joue aussi sur la dualité, ici, ce sont plus les matières qui s'opposent : la guitare électrique, le jean et le microphone métallique expriment une certaine dureté tandis que le jeune garçon, la partition posée sur une moquette évoquent la douceur.



Cette même opposition est illustrée dans la photographie de Ken Lum, fractionnée en deux parties : à gauche un enfant se prélassant sur un escalier, à droite un texte noir sur fond violet décrit par la répétition de l'onomatopées « hum », un fredonnement.



L'attente photographiée par Edouard Levé met en scène quant à elle des homes d'affaires en attente évitant leurs regards et téléphonant avec leur cellulaire.



Ainsi, comment le paradoxe de la communication moderne est-il transcrit par les artistes ? La mise en scène d'objet ou d'hommes révèlent ainsi contrastes et oppositions et font également ressentir le son à travers l'image, au risque d'obtenir alors une communication dénuée de contact physique : elle devient artificielle.

L'installation d'Ange Leccia exprime explicitement la dualité entre le medium et l'idée soulevée : il s'agit ici deux chaises vides simulant une conversation. A la manière de René Magritte dans Ceci n'est



pas une pipe, on obtient une antinomie. Cela est d'autant plus renforcé par le contraste des projecteurs blancs sur les chaises

noires. Cette même idée de contraste est renforcée dans la mise en scène de Sharon Lockhard notamment par les textures (jean/moquette, enfant/guitare électrique). La dualité est aussi exprimée clairement par le fractionnement texte/photographie de Ken Lum.

Chaque œuvre fait également appel à un autre sens : l'ouïe. On ressent le son, que ce soit via la musicalité chez Sharon Lockhard et Ken Lum ou la discussion chez Ange Leccia et Edouard Levé. Il y a interaction, non seulement dans la mise en scène mais aussi au niveau du spectateur qui s'imagine la situation en l'y agrémentant du son. Cet échange souligne alors d'avantage la communication.

Et c'est cette communication qui est pointée par les artistes. Dans chaque œuvre on ressent la froideur de l'échange : il est a sens unique. On n'a donc pas de retour (pour faire référence à la musique). L'isolement dans la communication est encore plus fortement ressenti dans la photographie d'Édouard Levé où cinq hommes cotes à cotes ne communiquent pas entre eux mais via leur téléphone

potable à d'autres personnes non présentes. C'est le paradoxe de la société moderne.



Claude Lévêque le souligne également dans une photographie mettant en situation un homme au téléphone dans sa chambre ne s'adressant pas à sa femme se trouvant à côté de lui. Ici aussi la dualité était renforcée par les contrastes et la position des deux protagonistes qui s'évitent, tout comme dans l'attente.

Cette solitude dans l'échange peut également se constater dans le clip des *White Stripes Dead Leaves & the dirty ground* réalisé par *Michel Gondry*, il utilise la solitude du protagoniste retrouvant son appartement mis à sac, cependant les murs sont tapissés de la vidéo projection du saccage : bien que seul et dévasté dans l'appartement, il est entouré de personnages « virtuels » le précédant et actifs à désordonner le lieu.



Et c'est cette notion de virtualité qui semble ici apparaître. La conversation d'Ange Leccia met en scène deux personnes inexistantes, pourtant on ressent leur présence. On assiste donc à des communications de plus en plus artificielles. On passe donc par une interface homme/machine pour communiquer. Le collectif d'artistes *Pleix* dans un concept vidéo *E-Baby* transcrit parfaitement la notion du virtualité de l'échange : un bébé virtuel est cajolé par un humain réel via un logiciel : ici c'est l'affect que l'on communique via un procédé de virtualisation.



Les œuvres actuelles confrontées ici démontrent par contraste, dualité et en suggérant la sonorité une certaine évolution de la communication dans notre société moderne. L'homme est censé mieux communiquer en faisant notamment appel à des machines, cependant la froideur du médium de communication ne privilégie plus le contact humain et physique.

On peut d'avantage le constater avec l'évolution croissante d'Internet. Certes on ne communique pas mieux mais on communique plus loin. Reste juste à choisir entre qualitatif et quantitatif.

Jégo Jean-François, février 2007